Contes Algériens

Loundja



Texte
Rabah Kheddouci
Aïcha Bennour

Illustration
Chrif Adjaoud

Loundja

Loundja, c’est le titre donné à une belle légende. En réalité Loundja est une jeune fille d’une beauté exceptionnelle. Le temps n’a gardé d’elle que son histoire qui est devenue une légende.

Loundja était pourvue d’une chevelure dorée, ravissante, qui lui descendait le long du dos. Partout où elle allait, elle suscitait des jalousies.

On ne pouvait prétendre à épouser Loundja que si on était capable de la défendre, sachant que, en qualité de mari, on s’exposerait, à tout moment, à d’innombrables dangers. C’était à la fois la condition et la dot exigée par ses parents. Ainsi tous les jeunes hommes la voulaient en mariage, mais ne pouvait s’aventurer à demander sa main que celui qui était prêt à braver la mort pour elle.

Dans une forteresse vivaient un vieux roi, son épouse et leur fils unique, Zahir, un beau prince courageux. Dans leur voisinage habitait Chograne, le frère du roi. Lui était un homme jaloux et envieux.

Un soir, Chograne se mit à réfléchir à un stratagème qui lui permettrait de s’emparer de toute la fortune du vieux roi. Le cœur plein de rancœur, il se dit : « Il me faut en finir avec Zahir ; c’est la condition pour moi de devenir, à coup sûr, l’héritier unique de mon frère le roi. »



Le lendemain, au réveil, il se précipita chez la vieille sorcière pour lui demander de l'aider à trouver comment se débarrasser du prince Zahir. La sorcière le fit entrer. Ils s'assirent et échangèrent entre eux des propos à ce sujet.

Chograne avait une âme perfide ; ses yeux lançaient des éclairs de haine et de jalousie; il était aussi méchant que la vieille avec sa tête enturbannée et remplie d'idées sataniques comme l'étaient ses yeux qui cachaient mal sa mauvaise foi.

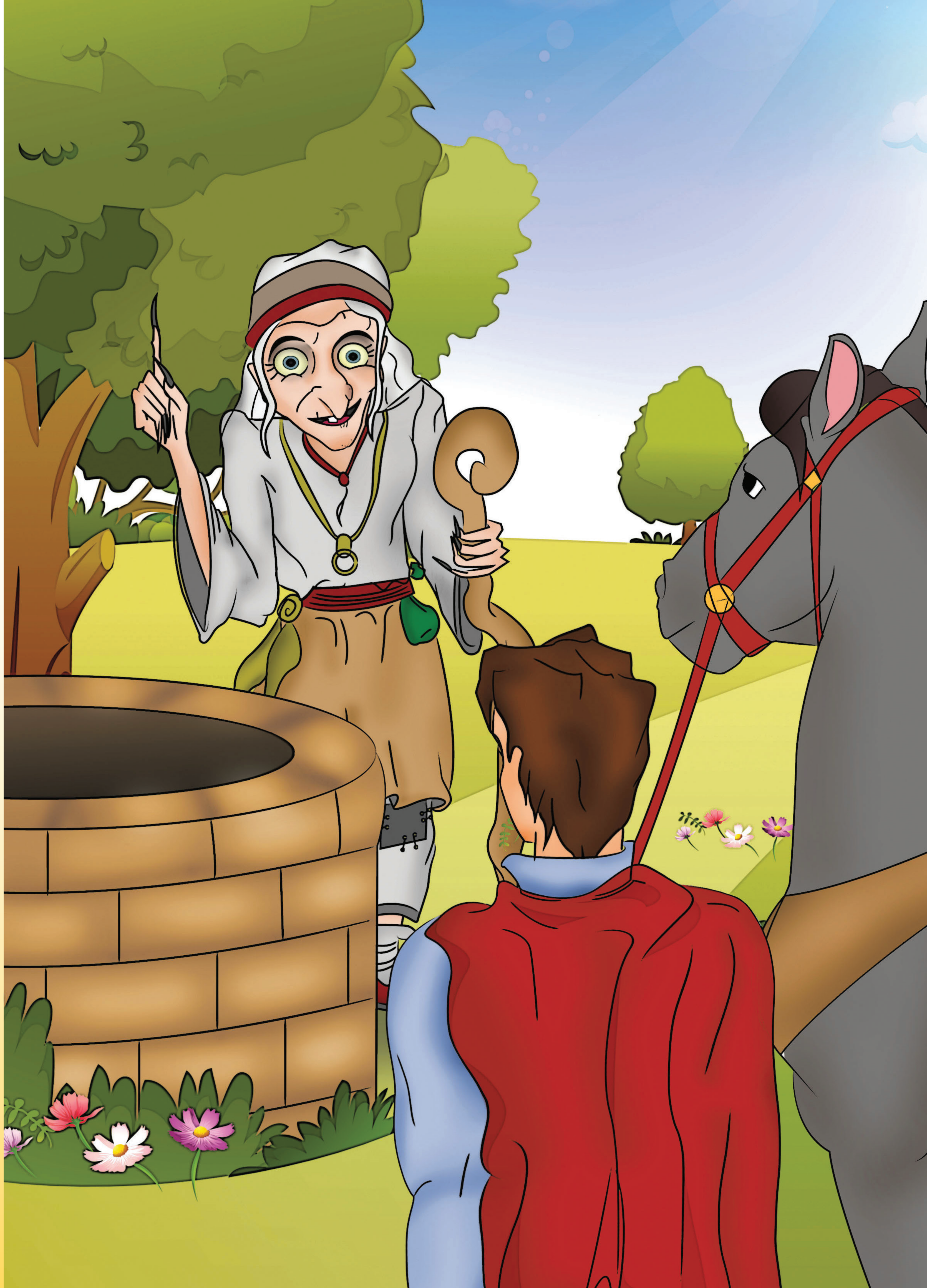
La vieille regardait son chat avec l'air de lui demander conseil.

Finalement un accord fut conclu entre les deux : celui de tuer le prince Zahir.

Le lendemain la vieille sorcière partit remplir sa jarre au puits avoisinant la forteresse. En réalité elle cherchait à atteindre le prince Zahi. Elle voulait s'informer sur lui. De cet endroit elle pouvait observer ses allées et venues, ses sorties, ses audiences…

Alors qu'elle se trouvait près de la margelle du puits, occupée à remplir son sceau, le prince apparut, montant un cheval noir. Il avait de longs cheveux noirs et était habillé d'un somptueux burnous et d'un gilet brodé de fil d'or. Il portait un beau sabre à sa ceinture bariolée.

Le prince galopait lentement en direction de l'abreuvoir. Une fois près d'elle, il sourit à la vieille et dit : « Je viens abreuver mon cheval d'eau fraîche. » La méchante sorcière le détailla de haut en bas, les sourcils froncés, puis dit sur un ton narquois : « Ah ! tu crois qu'avec ton courage et ta bravoure qui te poussent à te pavaner partout sur ton cheval, tu pourras faire ce que tu veux ? Que serais-tu toi devant Loundja, la ravissante ? »



Déconcerté par ces paroles, le jeune prince retourna sur ses pas, ne sachant quoi faire. Arrivé au palais, et ne pouvant garder patience, il envoya ses gardes à la recherche de la vieille rencontrée un peu auparavant.

Et quelques temps après, la vieille arriva au palais. Le prince lui demanda de répéter ce qu'elle avait voulu dire près du puits. La vieille sorcière lui raconta alors l'histoire de Loundja qui vivait avec un géant sauvage dans une contrée lointaine, en un endroit exposé aux dangers et que personne n'était capable d'approcher.

Le prince Zahir enfourcha son cheval sur le champ. Il se lança à la recherche du repaire du géant sauvage et, à force de penser à Loundja, il se trouva déjà épris d'elle.

Le soleil brillait et le guidait sur le chemin de tous les périls. L'image de Loundja ne quitta pas son esprit durant tout le voyage. Elle l'accompagna partout, même pendant son sommeil. Ses longs cheveux stimulaient son imagination et il la voyait sous différentes formes.

Le prince parcourut toute la contrée indiquée sans pouvoir localiser l'endroit où se trouvait le géant sauvage. A la fin, et dans l'espoir d'obtenir une aide nécessaire, il alla rendre visite à un sage, vieux notable, gouvernant qui connaissait tous les habitants de la région. Esprit éclairé et bien informé, il était au courant de tous les petits secrets de la vie et possédait une expérience fabuleuse. C'est pourquoi les gens de la contrée l'avaient affublé du nom de « Sage ».

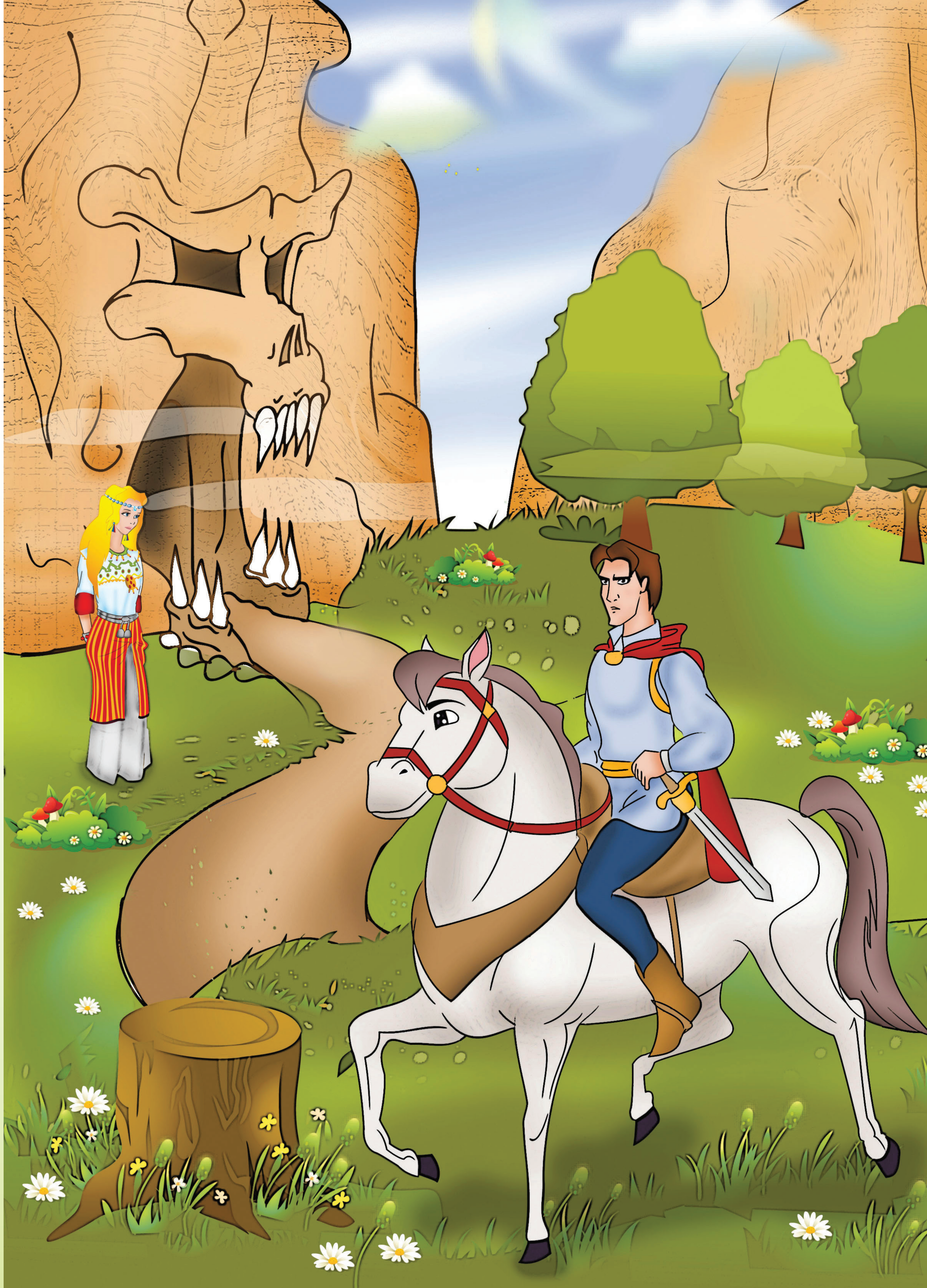


Il regarda le prince et lui dit : « Sache que ta route est jonchée de dangers, la mort te guette à tout instant. Tant de valeureux chevaliers sont morts sur le chemin de l'aventure sans parvenir à Loundja. Oublie donc cette fille et retourne dans ton pays soutenir ton père. » Le prince Zahir se leva brusquement en murmurant : « Il faut que j'arrive à Loundja quoi qu'il m'arrive ! » Le vieux lui rétorqua : « Puisque tu insistes, va au Rocher enchanté, et là, tu verras Loundja. »

Le prince enfourcha alors son cheval noir, son fidèle compagnon, et partit. Il chevaucha nuit et jour pendant une longue période. Il connut des moments difficiles qu'il affronta avec courage.

Il arriva enfin au Rocher enchanté. Le rocher s'ouvrit devant lui puis se referma aussitôt. Dans le ciel, des chauves-souris jouaient la danse de la mort et poussaient des cris lugubres. Prompt et agile, le prince parvint à entrer à l'intérieur. Avançant un peu, il se trouva face à une forteresse à l'aspect étrange : elle comportait des formes en têtes de lions montrant des canines semblables à celles des dinosaures.

Le prince se mit à héler : « Loundja ! Loundja la vertueuse ! Sortez ! Sortez ! Je suis venu en chevalier. Je cherche la vérité sur votre légende qui me hante depuis longtemps. J'ai défié tous les dangers. » Alors, au quatrième étage de la forteresse, apparut une femme. Elle resplendissait tel le soleil. « Qui es-tu, étranger ? dit-elle à Zahir. Comment es-tu entré ici ? » Le prince lui répondit avec défiance : « Je n'ai peur de personne, et je suis venu dans l'intention de vous demander votre main, moi, le jeune Zahir des iles des rêves. Voici mon cœur, je vous l'offre en gage. »





Loundja accepta le don. Elle se pencha pour laisser ses longues tresses pendre vers le bas et permettre ainsi au prince de grimper jusqu'à elle.

Zahir fut étonné par son accueil et ébahi devant la longueur de ses cheveux qui ajoutaient à sa beauté et à son attrait. Il se saisit des deux tresses et grimpa jusqu'à l'intérieur de la chambre.

Le soir venu, le géant sauvage rentra à la maison. Il flaira la présence d'un être humain dans ses appartements. Loundja eut peur. Elle inventa une histoire en lui disant : « Un pauvre passant avait faim, je lui ai offert du pain et du lait ; après quoi il est reparti. »

A l'aube, Loundja et le prince s'enfuirent sur le cheval noir.

Le géant sauvage se réveilla au bruit de l'ouverture du rocher. Il appela Loundja mais en vain. Il regarda par une faille dans le Rocher enchanté et reconnut dehors la fille en compagnie d'un jeune homme sur un cheval. Il se rua dans leur direction, grinçant des dents et dressant ses longues griffes acérées. Tout devenait noir à ses yeux. Il chercha fébrilement la sortie mais, comme s'il ne connaissait plus les lieux, ne la retrouva pas.

Il tenta à nouveau de sortir par d'autres moyens mais, hélas pour lui, le Rocher enchanté se referma, emprisonnant à jamais son corps gigantesque. Il ne put se dégager et poussa alors un cri si fort qu'il fit vibrer tous les tympans des créatures alentour. Nos deux fugitifs se retournèrent et virent le Rocher enchanté se refermer. Ils coururent au secours du géant sauvage. Mais celui-ci ne tarda pas à rendre l'âme.

Peu avant d'expirer, dans un dernier sursaut, il leur adressa ces conseils : « Sur votre route, vous rencontrerez deux éperviers en train de s'entredéchirer sur la berge de la rivière. » Il ajouta : « Faites attention ! Gardez-vous de vous en approcher, sinon vous périrez

d'une manière atroce. » Le géant s'étendit ensuite de tout son long avant de se pétrifier. De grosses larmes de pitié coulèrent des yeux de Loundja. Le prince la consola, la porta sur la croupe de son cheval et lâcha les brides, laissant derrière lui un véritable nuage de poussière en guise d'adieu.

Sur le chemin, au pied d'un mont boisé, ils virent soudain deux éperviers en train de s'entredéchirer, un épervier gros et fort se jetant, à plusieurs reprises, sur un autre plus faible que lui, qui, l'aile pendante, se débattait en tentant vainement de répliquer. Le prince eut de la compassion pour l'animal terrassé et voulut le sauver. Il advint alors que le gros épervier saisit le prince et prit son envol, l'emportant dans ses griffes dans le haut du ciel, laissant au sol Loundja et le cheval.

Loundja pleura la disparition de son compagnon, le prince Zahir. Elle attendit ensuite longtemps que le ciel le ramenât vers elle. Mais en vain. Désespérée, elle se résigna à poursuivre le chemin, seule sur le cheval noir, ne sachant quelle direction était la bonne.

Après plusieurs nuits et plusieurs jours de marche et de recherche, elle découvrit, au prix de beaucoup de peines, le somptueux palais des parents de Zahir. Enveloppée dans un habit de déguisement, elle demanda aux gardes du palais un travail et un abri où vivre. Ainsi obtint-elle ce qu'elle avait voulu : entrer dans le palais et rencontrer les parents du prince.

Ayant appris l'histoire de leur fils, les parents de Zahir sombrèrent dans la peine et le chagrin. Si bien que le palais fut nommé « Le palais du chagrin».

Chaque jour Loundja se mettait à la fenêtre de sa chambre avec l'espoir de voir arriver le prince charmant. Parfois elle se



demandait : « Jusqu'à quelle hauteur l'épervier a-t-il volé avec le prince dans ses griffes ? Et le prince est-il toujours en vie ? »

Un matin, Loundja, en proie à l'angoisse, attendant à sa fenêtre, aperçut le maigre épervier à l'aile brisée. Il planait autour du palais sans arrêt comme s'il voulait lui dire quelque chose. Loundja se précipita vers l'extérieur et se mit à le suivre. Après avoir survolé des monts, des plaines et des vergers de cette région verdoyante, l'épervier se posa sur un haut plateau puis se mit à regarder en direction d'un grand arbre.

Exténuée, mais toujours animée de l'espoir de retrouver son chevalier aimé, Loundja s'approcha de l'arbre. Elle entendit le prince gémir entre les branches. Elle courut vers l'arbre mais le puissant épervier, plus rapide qu'elle, prit son envol très haut dans le ciel, le prince entre ses griffes.

De ses deux bras elle fit des signes et poussa un cri si fort que le prince l'entendit et lui recommanda : « Ramène un gros mouton au bord de la rivière. L'épervier le prendra et me libèrera. »

Loundja suivit la consigne du prince, et le prince fut sauvé.

Très diminué, le prince ne pouvait pas marcher. Alors Loundja s'installa à côté de lui au sol et le couvrit d'affection et de petits soins, tant et si bien qu'il retrouva très vite des forces.

Les deux retournèrent ensuite en ville. Toutefois le prince était déguisé en gueux.

Le lendemain, dans son habit de servante, Loundja demanda à voir le roi. Mais les gardes la repoussèrent. Elle poussa alors un cri, et le cri était si fort qu'il alerta Sa majesté. Le roi demanda à la sentinelle de la laisser passer et lui dit : « Que cherches-tu servante ? » « Sire, répondit Loundja, depuis que je suis arrivée dans ce palais je ne vous ai jamais vu afficher le moindre sourire !



Et si vous l'avez perdu, moi je pourrai vous le rendre. » Le roi, étonné, ne daigna pas l'interrompre. Loundja lui demanda la permission de sortir quelques instants : « Permettez-moi, Votre majesté, de sortir quelques secondes seulement. Je ne serai pas absente longtemps. » Le roi hocha la tête en signe d'approbation. Loundja sortit sur le seuil de la porte du salon royal et demanda à l'invité qui attendait dehors d'entrer.

Le roi et la reine, présente aussi, furent pris d'une joie indescriptible à la vue de leur fils. Loundja se retira pour se changer et se faire belle pour l'occasion.

Une fois le calme revenu et l'émotion retombée, le prince s'adressa à ses parents en disant : « J'ai le plaisir de vous présenter la femme que j'ai choisie comme épouse. » Sur quoi, il appela Loundja, et celle-ci entra aussitôt.

Le roi et la reine, stupéfaits par la beauté envoûtante de Loundja, acceptèrent sur le champ le choix de leur fils.

Quelques jours après, des cérémonies officielles furent organisées dans tout le royaume pour célébrer le mariage. C'est ainsi que la ruse de Chograne et de la vieille sorcière échoua et que le palais retrouva son ambiance de fête.

